



Depuis quelques années, les langues régionales de Wallonie retrouvent des couleurs, de la vitalité, un intérêt nouveau. Des activités originales et créatives réunissent autour d'elles nombre d'enfants et de jeunes. Cela suffira-t-il à les sauver d'une mort annoncée ?

JEUNESSE.
Elle seule peut assurer la pérennité d'une langue.

Un patrimoine à faire spiter

Joseph DEWEZ

WALLON, PICARD : MOURIR *OU* REBONDIR ?

« **L**e patois, ça ne s'explique pas, ça se vit ! », déclare, enthousiaste, une institutrice de Tournai, à l'entrée du hall des sports de la cité hennuyère. Elle distribue une brochure en picard rassemblant des charades et rébus de ses élèves de sixième primaire. Non loin, on trouve des expressions d'*ichi* illustrées ou le livre *Patapouf, i cache après Martine* (*Patapouf cherche Martine*), un kamishibaï (théâtre de papier japonais) racontant l'aventure d'un chien, un ouvrage sur l'histoire du village de Barry ou une vidéo sur le patrimoine de Havinnes. Ce dimanche 6 mai, d'autres stands accueillent les participants et les spectateurs du *Deuxième Picard des Enfants*. En plus d'une exposition, un spectacle va durer plus de quatre heures.

L'initiative de ce rassemblement revient au *Cabaret Wallon Tournaisien*. « *Mettre à l'honneur les enfants, et avec eux notre langue et nos richesses locales, il n'existait pas de plus belle façon de fêter nos cent dix ans* », écrit Christian Bridoux, le président de cette association d'une vingtaine de chansonniers dévoués à défendre leur *parlache*. L'un d'eux, Michel Derache, a coordonné le projet. L'invitation a été lancée fin juin 2017 aux écoles de Tournai et des communes voisines. Vingt-six d'entre elles se sont inscrites dès septembre. Vingt-cinq écoles primaires, une secondaire. Trois relèvent de l'enseignement spécialisé. Commence alors une longue préparation. Les enseignants impliqués définissent avec les enfants de leur classe leur propre projet. Celui-ci concerne des apprentissages de français et de découverte du milieu, et peut déboucher sur la création d'une exposition, la mise au point d'une saynète ou l'interprétation d'un texte, d'une chanson.

PERSONNES-RESSOURCES

Les enfants rédigent d'abord en français. L'enseignant fait alors appel à une personne-ressource qui vient en classe traduire leurs textes en picard. Et apprendre la bonne prononciation ! Il peut s'agir du grand-père d'un enfant, d'une mamy, d'un voisin de l'école. Ou d'un membre d'un groupe patoisant, comme le *Biscatoû* de Frasnes-les-Buissenal, ou de l'atelier de langue et culture régionales de la Maison de la Culture de Tournai.

La démarche est ainsi d'emblée intergénérationnelle : les enseignants ne parlent plus guère le picard, encore moins les enfants. Les intervenants extérieurs deviennent des passeurs qui donnent le goût du vieux langage, dans le bonheur d'une relation entre jeunes et aînés. « *Les enfants, parfois un peu réticents au début, se prennent très vite au jeu* », confie une institutrice. Et, de fait, les scènes présentées témoignent d'une formidable énergie, tant chez les élèves que chez les accompagnateurs adultes. Elles reflètent la fierté des jeunes à parler en public cette langue réappropriée. Les spectateurs jouent aussi leur rôle. Parents et grands-parents sont venus encourager leurs rejetons. Et

ils restent pour assister aux prestations des autres classes. Ils écoutent avec attention, rient quand ils retrouvent une expression du terroir, applaudissent. Eux aussi font la fête au picard.

REGAIN DE SYMPATHIE

Ce qui vient de se vivre à Tournai est significatif d'un regain de vitalité des langues régionales. Non seulement en Picardie wallonne, mais aussi dans toute la Wallonie. Michel Francard, professeur honoraire de linguistique à Louvain-la-Neuve, le constate dans un livre consacré aux langues romanes de Wallonie. « *On assiste aujourd'hui à un mouvement grandissant de sympathie, sinon d'intérêt vis-à-vis de ces langues, loin des anathèmes lancés naguère par l'institution scolaire* », observe-t-il.

Effectivement, le théâtre wallon draine chaque année dans les salles plus de deux cent mille spectateurs. Ici et là, des cabarets font salle comble, comme à Tournai et à Yvoir. Les fêtes folkloriques accordent une large place aux chansons traditionnelles. Que serait le *Cwarmê* de Malmedy, le combat de *Gouyasse et Goliath* à Ath, *Tchantchès* à Liège, sans le parler ancestral ? Des cours de wallon ou de picard sont organisés par l'école de wallon Lucien Somme à Namur et Gembloux, par la Maison de la Culture de Tournai, à Liège également. Sans compter le succès des adaptations des *Bijoux de la Castafiore* d'Hergé, du *Petit Prince* de Saint-Exupéry, d'*Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll.

TABLES DE CONVERSATION

À côté de ces lieux habituels de survivance des langues se multiplient des initiatives nouvelles. Ainsi, dans la province de Namur ou dans la botte du Hainaut, on ne compte plus les *tables de conversation* où des personnes du troisième âge prennent plaisir à se replonger dans le wallon. À Namur, Christine Decock, de la bibliothèque communale, fait fleurir sur les vitrines des commerçants des expressions wallonnes relatives à leur activité. Ainsi, « *Qui ça vos chone bon* » (*Bon appétit*) accueille les clients d'un restaurant. Des circuits touristiques ou des balades de découverte-nature sont proposés en langue régionale. Un exemple ? À Gesves, Joëlle Spierkel invite à l'écoute du chant des oiseaux. Elle vient aussi d'animer des ateliers d'écriture autour de la nature.

Depuis une dizaine d'années, les associations de défense des langues régionales se sont résolument tournées vers le jeune public. Souvent avec le soutien des autorités communales ou provinciales. La société littéraire *Lès Rêlîs namurwès* et le service des Classes du Patrimoine de la Province de Namur viennent de réaliser un court-métrage d'animation avec des enfants de l'école communale de

La Plante. Une manière de faire revivre le facétieux héros namurois Jean Biétrumé Picar. À Liège, Jacques Warnier, instituteur, est détaché par la ville pour animer des activités théâtrales en wallon dans les écoles communales. Une façon d'accompagner les enseignants qui ne connaissent plus assez le liégeois.

À Rochefort, une jeune retraitée, Colette Jallet, propose, dans les locaux et avec un animateur du Centre culturel, des animations en wallon pour des enfants de huit à douze ans. Des saynètes construites sur des histoires inventées par les enfants ont été présentées à la mi-mai au Centre. Les enfants du groupe qui quittent prochainement l'école primaire la supplient de poursuivre avec eux en créant une troupe théâtrale.

NOUVELLES GÉNÉRATIONS

Tout comme pour le *Picard des enfants*, les élèves, les enseignants, les personnes-ressources s'investissent à fond, et les parents et grands-parents répondent présents. Le 19 mai dernier, Namur organisait la quatrième *Fête aux Langues de Wallonie*. Cette manifestation est née du désir de Michel Francard et du Service des Langues régionales endogènes à la Fédération Wallonie-Bruxelles de rassembler les associations dialectales autour du projet de faire découvrir aux nouvelles générations leur patrimoine langagier. Cette année, le thème était : « *Comment transmettre les langues régionales de Wallonie aux jeunes ?* » Il s'agissait de partager des activités réalisées avec des enfants et d'en faire ressortir les démarches pédagogiques. De quoi donner des idées aux enseignants et animateurs culturels. Christine Decock coordonnait l'après-midi. « *C'était un vrai feu d'artifice*, se réjouit-elle. *Une quinzaine d'initiatives ont été présentées, toutes plus originales les unes que les autres ! La création d'un jeu à Herstal, un stage de théâtre pour enfants à Élouges, une chanson en wallon et anglais à Neufchâteau, une exposition sur les lieux-dits en wallon à Sivry-Rance, un atelier d'écriture avec des étudiants de l'UNamur...* »

DIDACTIQUE DU WALLON

Lors de cette fête, Romain Berger présentait des jeux éducatifs élaborés par ses étudiants de l'école normale de la Ville de Liège (Jonfosse). « *C'est la seule école normale de Wallonie qui propose de la didactique du wallon, explique-t-il. Le cours est obligatoire. Beaucoup d'étudiants n'en voient pas l'intérêt. Mais quand ils se retrouvent, en troisième, à animer des activités en classe, plusieurs se passionnent. Le but est d'avoir au moins un enseignant référent pour le wallon dans chaque école communale. À Liège, il y a une véritable volonté politique de promouvoir la langue locale.* » Engagement que la cité mosane vient d'officialiser davantage encore en signant la convention *Ma commune dit oui aux langues de Wallonie*.

Ce foisonnement d'activités autour des langues régionales suffira-t-il à sauver ces idiomes que l'UNESCO estime gravement menacés par défaut de transmission à l'intérieur des familles ? Les étudiants en Philo et Lettres de l'UNamur, qui viennent de participer avec passion à un atelier d'écriture en wallon, répondent à leur manière. « *C'est justement parce qu'il y a menace que cela vaut la peine de se bouger. Nous sommes sans doute la dernière génération à encore connaître des grands-parents qui parlent le wallon. Le wallon participe de notre identité. Même le français que nous parlons en Belgique est imprégné de mots, de tournures de phrases qui viennent de cette langue, sans que nous en ayons conscience. De plus, le wallon est un mode de vie fait de jovialité, d'accueil, de chaleur humaine. Un côté "bon vivant" qu'il serait dommage de perdre.* » Ils ne croient pas vraiment à l'instauration à l'école de cours de wallon deuxième langue, ils penchent plutôt pour une approche patrimoniale. Le wallon comme héritage. Or, en wallon namurois, *èriter* signifie à la fois hériter des anciens et donner naissance à un enfant. Un passé qui s'ouvre à un avenir. ■

Michel FRANCARD, *Wallon, Picard, Gaumais, Champenois. Les langues régionales de Wallonie*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2013. Prix : 26€. Via *L'appel* : -5% = 24,70€.

DE PLUS EN PLUS DE COMMUNES S'ENGAGENT

Le 1^{er} mars dernier, la ministre de la Culture Alda Gréoli signait la convention de labellisation *Ma commune dit oui aux langues régionales* avec les bourgmestres de dix communes décidées à promouvoir leur parler local. Les responsables de Blegny, Durbuy, Charleroi, Gesves, Gerpennes, Huy, Liège, Malmedy, Namur et Sivry-Rance se sont engagés à réaliser au moins quinze actions choisies dans des domaines aussi variés que la communication, la culture, l'enseignement, la signalétique, le tourisme et la vie économique. Car, insiste Michel Francard, l'un des promoteurs de ce projet, « *il convient que le bénéfice escompté de cet apprentissage des langues régionales soit perceptible dans un maximum de domaines* ». Et de citer, en guise d'exemples : une page d'accueil bilingue du site de la commune, un fonds de littérature en langue régionale à la bibliothèque communale ou l'organisation de visites touristiques et de ballades-nature dans la langue ancestrale. Et aussi des panneaux bilingues aux entrées de la commune et des paniers de promotion de produits locaux avec étiquettes bilingues. Sans oublier, bien sûr, l'école.

Mais pourquoi s'adresser aux communes pour assurer la sauvegarde du patrimoine oral ? « *Pour toucher directement les citoyens et avoir un impact décisif*, répond la ministre. *L'action menée au bénéfice des langues régionales nécessite des points d'ancrage locaux. Ce sont les bourgmestres, les échevins et les associations de terrain qui ont les cartes en mains pour assurer la présence du wallon et du picard dans les différents secteurs de la vie collective.* » Aux dix communes déjà engagées, vont s'ajouter prochainement celles d'Attert, Brunchaut et Herstal. D'autres s'informent... L'idée est de créer un réseau d'échanges d'expériences et d'outils au service des parlers régionaux. L'engagement des entités participantes sera évalué par un comité de labellisation en lien avec le Service des Langues Régionales Endogènes. À Gesves, Joëlle Spierkel s'est investie pour que sa commune ratifie cette charte. Elle en parle comme « *du plus beau cadeau que nous ayons entre les mains. Je la trouve très motivante, elle crée de l'émulation, on sent qu'elle stimule un réveil, un émoi, et aussi des volontés de faire, d'apprendre.* » (J.D.)

Fédération Wallonie-Bruxelles - Administration générale de la Culture - Service des Langues Régionales Endogènes.
www.languesregionales.cfwb.be
 Alix Dassargues ☎ 02.413.21.14 ✉ alix.dassargues@cfwb.be